

tres sur mur, sur panneau de bois ou de toile, peintres sur verre. Autrefois, à Lyon comme ailleurs, les arts n'étaient pas séparés. Les maîtres de l'œuvre étaient architectes ou maîtres maçons autant que sculpteurs, et, même au XVI<sup>e</sup> siècle, on voit à Lyon des maîtres qui sont en même temps architectes, peintres, sculpteurs, graveurs. Merveilleuse dans l'industrie au point de vue économique, la division du travail rapetisse l'art.

Les vitriers proprement dits n'étaient pas à Lyon, au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, des gens aussi nécessaires que de nos jours. On mettait le plus souvent des châssis de papier (on disait même des « voirrières de papier ») aux fenêtres. La cherté des vitres explique cet usage. On lit dans les comptes de « l'ostel du Roy » en 1491 : « Item à Lyon cinq châssis de papier », et dans les comptes de la ville pour 1542-1543 : « A Anthoyne Godin cartier pour avoir refait en papier et collé les châssis de la salle du Consulat et chambre des papiers... (1). »

Nous connaissons plusieurs des maîtres qui ont travaillé aux vitraux de la cathédrale de Lyon, mais nous ne connaissons que ceux qui ont été à l'œuvre depuis le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle.

Henri de Nivelles, qui était venu de Paris, a dirigé cette œuvre de 1378 à 1400.

Perronet Saquerel l'a conduite de 1400 à 1441.

Il a eu pour successeur Laurent Girardin de 1441 à 1471.

---

(1) Archives de Lyon, CC 954.